

Novembre 2010

Benoît Bouthillette

Biographie



Benoît Bouthillette frôle la mort en naissant prématurément à Montréal, en 1967. Sa mère, qui l'élèvera seule, lui transmet sa passion pour la lecture. Au cégep, la rencontre de l'univers de Michel Tremblay le pousse à abandonner les sciences de la santé pour les lettres. Dès lors, il décide de vouer sa vie à l'art, lisant tout, écoutant tout, observant tout. Éternel romantique, il ne conçoit pas la vie sans les chats. En 2005, Benoît publie *La Trace de l'escargot* chez les Éditions JCL, le premier volet des aventures de l'inspecteur Benjamin Sioui qui lui vaudra le Prix Saint-Pacôme du roman policier. En 2006, il remporte le Prix

Alibis de la nouvelle policière pour son texte intitulé *Le Capuchon du moine*. A l'image des personnages de sa nouvelle série *Emo* parue à La courte échelle, Benoît Bouthillette est à la fois nerd et discipliné comme Félix, passionné et flamboyant comme Marilou, réservé et dévoué comme Guillaume, sauvage et mystérieux comme le personnage principal.

Quelques questions...

Vous souvenez-vous du premier texte que vous avez écrit?

Probablement une carte pour la Fête des mères...

Sinon, ma première idée de roman remonte à ma cinquième année du primaire, l'année de ma confirmation, un roman qui se serait intitulé *On a volé le Saint-Chrême*, où la disparition du « précieux » onguent perturbait le cours de la cérémonie religieuse... Déjà un récit d'enquête iconoclaste...

À qui faites-vous lire vos histoires en premier?

À mes chats, qui m'accompagnent lors de leur écriture, comme je me relis à haute voix!

Quel livre auriez-vous aimé écrire?

Les Misérables de Victor Hugo. Le chef d'œuvre absolu. La plus grande littérature, mise au service du roman populaire. La mise au monde de personnages archétypaux, les quêtes éternelles: le bien, le mal; la justice, l'injustice; le pardon, la vengeance; et, au cœur de tout, l'amour et sa rédemption.

Quel est votre auteur préféré?

Mon idole : Victor Hugo.

Mon meilleur ami : Marcel Proust.

Mon professeur : Ed McBain.

Mon frère en écriture : Leonardo Padura.

Êtes-vous plutôt corne ou marque-page?

Totalement marque-page.

Pour les livres qui sont les miens, qui m'appartiennent, et que j'annoterai inévitablement : Je suis un jour allé, du vivant de ma mère, chez Bureau en gros, avec elle : c'était ma fête, et ma mère se demandait ce qu'elle devait m'offrir. On a acheté tout le stock de petites règles en plastique transparentes disponibles. J'ai expliqué à ma mère que, un jour, elle ne serait plus là (mais ça, elle le savait); que, comme c'était elle qui m'avait inculqué la passion de la lecture, ainsi, même après son départ, grâce aux petites règles en plastique, chaque fois que je lirais un livre, je penserais à elle...

Pour les livres que j'emprunte (la majorité) : un signet de mon premier roman, *La Trace de l'escargot* (avec les réimpressions, j'en ai quelques milliers à la maison) plié en deux, le côté avec le nom de l'auteur marquant toujours l'endroit où je suis rendu.

Quel livre lisez-vous présentement?

Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy

Ébène de Ryszard Kapuscinski

On The Road de Jack Kerouac

Le Sourdingue de Ed McBain

Death Note, tome 9 de Takeshi Obata et Tsugumi Ohba (un manga japonais)

Preacher – Proud Americans de Garth Ennis et Steve Dillon (une bd américaine)

Que pensez-vous des adaptations de livres au cinéma?

C'est absolument nécessaire. C'est une des grâces qu'offre notre époque, qui compense ainsi la diminution de l'importance du rôle du livre dans notre culture (dans notre société). On tente, par nos livres, de créer une sorte de mythologie de notre époque ; des héros qui en soient le digne reflet. Le cinéma a une portée immense. Il offre une percée. En autant que l'auteur soit impliqué dans le processus, je trouve que le résultat a peu d'importance.

Écrire un livre, faire naître des histoires, est un acte difficile, douloureux. Si l'aventure du cinéma se révèle être un trip de gang, une création commune, alors le jeu en vaut la chandelle. Mais si, comme dans mon cas, les droits d'adaptation ont été vendus à une entreprise qui, une fois le contrat signé, se contrefout de l'auteur, le traite avec mépris, se sert de son travail pour se justifier des bourses et des crédits d'impôt, alors, non, ça n'en vaut pas la peine.

Avez-vous un livre culte?

Oui, deux, en fait .

Le premier, celui qui a changé ma vie, qui m'a fait comprendre ce que je devais faire : *La Petite marchande de prose* de Daniel Pennac. Un récit qui se sert de la structure du roman policier, donc de la force de persuasion d'une intrigue forte dont on veut découvrir la suite, pour proposer un portrait social, engagé, lyrique, un texte parsemé d'humour et de philosophie, de poésie : un grand roman d'amour.

L'autre, le livre qui m'a fait comprendre ce que je faisais : *Roman des origines et origines du roman* de Marthe Robert. Où l'on apprend que la création du romancier se situe entre Don Quichotte et Robinson Crusoé.

Aimez-vous relire?

J'adore. Reprendre, à une décennie de distance, un texte qui aura été capital, et jauger de notre évolution à travers son appréciation. Constater que certains livres doivent être lus à un certain âge (ils possèdent une force brute), alors que d'autres sont le fruit de tous les âges contenus en l'auteur.

J'ai déjà écrit, et je le crois encore : « On apprend à écrire en lisant (et en relisant) les livres que l'on admire. »

Rencontrer ou ne pas rencontrer les auteurs des livres qu'on a aimés?

Les rencontrer, en autant que ce soit absolument dénué d'attente.

Car on sait combien un simple petit désagrément peut prendre toute la place du souvenir à la fin d'une journée qui avait pourtant été, sinon, remplie d'une multitude d'occasions de se réjouir...Les rencontres existent, des amitiés naissent, je peux en témoigner. J'ai longtemps dit qu'il ne faut pas chercher à côtoyer les anges, qu'il faut les aimer en esprit. Je chercherai, par exemple, à croiser le regard de Robert Smith, le chanteur de The Cure, Au cours d'un concert, afin de lui témoigner ma reconnaissance ; mais je ne chercherai pas à le croiser, ensuite, au bar : il n'occupe alors plus sa fonction d'artiste, il est redevenu l'homme, qui diffère forcément de l'image que son oeuvre projette.

Alors : dans les salons du livre, oui, oui, oui, oui, oui, oui!!!! Allez voir les auteurs, ça importera autant pour eux que pour vous.

Mais si vous les croisez dans l'ascenseur, ne soyez pas déçus de leur maladresse. L'écrivain est un être sauvage, je crois.

Il écrit dans l'ombre, rejoint l'esprit du lecteur par livre interposé, à des centaines de kilomètres de distance, à des époques différentes parfois; alors, il faudra lui pardonner s'il est un peu maladroit avec la proximité.

Et si on lui écrit, il ne faut ABSOLUMENT pas lui demander une réponse. Écrire un simple bonjour peut parfois prendre des heures, pour un écrivain. Il ne faut pas oublier que le temps qu'il consacre à répondre, l'auteur le soustrait à sa création.

Comment choisissez-vous vos livres?

Je carbure à l'admiration. Je me nourris du talent des autres, de ce qu'ils ont à m'enseigner sur la nature humaine et sur la façon qu'a chacun de raconter son histoire particulière.

Des endroits préférés pour lire?

Dans l'autobus ou étendu sur mon lit, le ventilateur branché pour couvrir les sons ambiants, avec un de mes chats couché à mes côtés, étendu contre ma jambe.

Quel serait pour vous un livre idéal?

Une belle histoire magnifiquement écrite.

Lecture en musique, en silence, peu importe?

Peu importe, tant que ne retentit pas le vrombissement abrutissant des infrabasses de la musique (souvent primaire) vomie par les sub-woafers d'un voisin stupide. Je hais le martellement sourd du manque de civisme.

Êtes-vous capable d'abandonner un livre en cours de lecture?

Non. Très difficilement. À moins que l'auteur(e) du livre ne fasse preuve d'une misanthropie trop odieuse. Alors là, oui, je lance le livre au bout de mes bras.

Bibliographie de Benoît Bouthillette

Emo, Montréal, Éditions de La courte échelle, Collection *Epizzod*, 13 épisodes de 56 pages, juin 2010.

La Phalange des avalanches, Montréal, Éditions Les 400 coups, Collection *Coups de tête*, 164 pages, mars 2010.

La Mue du serpent de terre, Longueuil, Éditions de la Bagnole, Collection *Parking*, 127 pages, avril 2008.

La Nébuleuse du chat, Longueuil, Éditions de la Bagnole, Collection *Gazoline*, 171 pages, septembre 2007.

La Trace de l'escargot, Chicoutimi, Éditions JCL, 366 pages. Prix Saint-Pacôme 2005 du roman policier, mars 2005. Finaliste au Prix *Arthur-Ellis* 2006.

Le Regret – Le Rat des champs, texte scénaristique, revue *Moebius* no 125, pages 23 à 30, Montréal, mai 2010.

Je dois tout à tout le monde, texte pamphlétaire, revue *Zinc* no 18, pages 69 à 72, Montréal, automne 2009.

Le Rire de la mouette, nouvelle, revue *Alibis* no 31, Pages 53 à 97, Québec, juin 2009.

Mille mots d'amour T.05, Texte dans collectif, Les Impatients, Montréal, automne 2008.

La position du missionnaire, article, revue *Alibis* no 23, pages 79 à 85, Québec, été 2007.

Juste cinq minutes encore, nouvelle, *Le Devoir*, Édition du samedi 22 juillet, Cahier Livres et culture, page E8, Montréal, juillet 2006.

Le Capuchon du moine, nouvelle, revue *Alibis* no 19, pages 7 à 23, Québec.

Prix Alibis 2006 de la nouvelle policière, juin 2006.

Leonardo Padura : le souffle des saisons, article, revue *Alibis* no 18, pages 95 à 106, Québec, mars 2006.

Prix et nominations

2006, *La Trace de l'escargot* est finaliste pour le **Prix Arthur-Ellis**.

2006, **Prix Alibis 2006 de la nouvelle policière**, pour *Le Capuchon du moine*.

2005, **Prix Saint-Pacôme 2005 du roman policier**, pour *La Trace de l'escargot*, JCL.

Voici un lien vers sa page web : www.epizzod.com

Ou visitez : www.courteechelle.com